

Ce jour là, c'était un jeudi, j'avais travaillé toute la nuit sur un sujet très intéressant. Le réveil dut sonner plus de quatre fois au mois. Je finis par me lever avec difficultés en faisant attention à ne pas marcher sur mes cahiers éparpillés sur ma moquette délavée. J'attrapai le premier t-shirt de la pile sans vraiment regarder s'il s'accordait avec mon jean préféré. Je commençais les cours à dix-heures et demie, ce qui me permettait d'aller acheter mon déjeuner.

Je me passai la main dans les cheveux et cette dernière resta coincée dans ce sac de nœud. Je vérifiai mon reflet dans le miroir ; mon teint pâle et mes yeux verts faisaient peur à voir, je n'avais pas assez dormi et mes yeux étaient marqués par des cernes.

Une fois que je fus sortie de chez moi, je dus retourner chercher ma clé que j'avais oubliée dans ma chambre. À ce moment-là, je n'étais pas trop organisée, j'étais aussi nerveuse car j'avais un examen important pour réussir mon école de médecine.

Je pris mon vieux vélo jaune à la peinture écaillée et je me dirigeai vers la boulangerie du quartier.

Je grignotai ma chocolatine mais le stress me coupa l'appétit. Je n'arrivais pas à la finir, je songeai à ma sœur qui me dirait sûrement : « Lise, je sais que je ne suis pas ta mère mais tu devrais la finir sinon tu vas avoir faim. » Je me forçai donc à la manger malgré le chocolat qui commençait à m'écœurer. Je repris mon vélo et je me dirigeai vers mon université.

Une fois arrivée, je rejoignis mon ami qui m'attendait près de nos casiers. J'avais vraiment besoin d'aller aux toilettes ; ma chocolatine me donnait mal au ventre. Je dis à mon ami de m'attendre devant la salle d'examen.

Devant le miroir je me passai de l'eau fraîche sur le visage et me lavai les mains. Le savon était collant et avait une drôle d'odeur.

J'entendis la chasse d'une des cabines se tirer. En me retournant je vis que toutes les cabines étaient grandes ouvertes. Je me dis que j'avais peut-être rêvé. Je passais les cinq minutes suivantes à essayer d'enlever ce savon étrangement collant. D'un coup la porte principale des toilettes claqua sans raison, je sursautai de surprise. Je me précipitai vers la porte, mes mains toujours pleines de savon malgré mes efforts. La porte était fermée ! Il n'y avait ni serrure ni poignée. Une autre chasse se tira. Je m'accroupis derrière une poubelle, prise de panique, dans l'espoir de me cacher. Mais me cacher de quoi ? La lumière au plafond clignota. Je tournais la tête vers le miroir et j'eus soudain la réponse à ma question car je vis le reflet d'une ombre onduler.

Avais-je imaginé cette ombre ? Il y avait-il vraiment quelqu'un ? Je n'osai pas détacher mon regard du miroir, je redoutais de voir quelque chose surgir. Je reculai apeurée. La porte était toujours fermée. Un bruit métallique retentit, j'avais les chocottes, il faut dire que j'étais peureuse. D'un coup l'ombre d'un homme surgit ! Pour me défendre, je lui jetai le contenu de ma poubelle. Les ordures se collèrent à quelque chose. Il était invisible mais son ombre était présente sur le sol ! Je tremblais de peur ! Je vis son ombre jeter son bras invisible qui attrapait la lampe au plafond. Il l'arracha et me dit : « Tu n'aurais jamais dû me voir, tu dois disparaître. »

Sa voix était rauque et grave, je ne compris pas tout de suite. Quand je compris, il était trop tard ! Il envoyait la lampe dans ma direction.

Mon réveil sonna plus de quatre fois, j'avais mal à la tête. D'un coup, je me souvins de l'homme « invisible ». Avais-je rêvé ?

Je me levai avec difficulté et en passant devant le miroir, je vis avec horreur un hématome au niveau de mon front. M'étais je cognée pendant mon sommeil ? Ou la Chose m'avait-elle bel et bien assommée ? Je regardai mes mains et je vis que j'avais toujours du savon incrusté sous mes ongles. En prenant mon déjeuner, je dus me résoudre à m'avouer que je ne savais pas.

Étais-je restée dans mon lit à dormir au lieu de me retrouver face à l'homme « invisible » ?